

Josette Gibert Cogoluègnes

Une parenthèse, Un sursis

Témoignage

Novembre 2014 / Mai 2019

Les mots de l'expérience

Ne pose pas de question dont tu redoutes la réponse....

Cette phrase évoque un moment douloureux de ma vie, j'étais face à un médecin...

« Cela ne sert à rien de faire des reproches au destin »

(Phrase favorite de Freud selon Ernest Jones.)

< *Le corps est terrifiant. Il meurt. Les mots ne meurent jamais.*

(Virginia Woolf)

A Christian pour son soutien aimant et indéfectible,

A ma famille qui a su m'entourer d'amour, par leurs visites et leurs nombreux appels téléphoniques, qui envoyés comme une bouée de sauvetage me font tenir la tête hors de l'eau aux moments fatidiques.

A Mathieu et Isabelle, pardon pour tout ce tracass.

A Valentine et à Alice, qui me liront plus tard....

Laisser un témoignage

Aux médecins radiologues , clinique Bonnefon Alès,
hôpital Saint Eloi de Montpellier, et Arnaud de Villeneuve.

Au Chirurgien Dr G. Rathat et son équipe,
C.H.U. Arnaud de Villeneuve Montpellier.

Au service d'oncologie médicale , Chimiothérapie
Dr Lindet- Bourgeois, CHRU, St Éloi Montpellier.

Au service de Radiothérapie et suivi
oncologique du Dr C. Bourcier I.C.M de Valdorelle Montpellier.

Au Dr K. Hamida, service de radiologie
C.H.U de Rodez.

Sans oublier les infirmières qui par la douceur
de leurs gestes tendres et habiles , amènent toute cette humanité
bienfaitrice , qui vous fait oublier ce pourquoi vous êtes là.

Du même auteur

Je ne vous dis pas merci (éditions Libre Label)

Esprit Vagabond (auto édition)

Moi, Martin schizophrène (auto édition)

ISBN : 949 10 227 8691 1

Introduction

Personne n'écrit pour s'assurer la célébrité qui est quelque chose de transitoire, autrement dit une illusion d'immortalité. Avant tout, nous écrivons pour satisfaire quelque chose à l'intérieur de nous même, non pour les autres. Évidemment, si ces autres approuvent notre effort, cela contribue à augmenter notre satisfaction intérieure, mais malgré tout c'est surtout pour obéir à une compulsion interne que nous écrivons.

Sigmund Freud.

Septembre 2014

Aujourd'hui est un jour comme les autres, la rentrée scolaire est faite, je retrouve mes automatismes et mes réflexes. L'élève que j'ai en charge est en troisième, année du brevet des collèges. Je le suis et je l'aide depuis qu'il est rentré en sixième au collège de Salindres dans le Gard, il est ralenti par une forme de dyspraxie et de dyscalculie.

J'ai 63 ans et je suis en fin de carrière, pas loin de ma retraite. Si bien que j'ai accepté ce poste avec bonheur, la charge de travail n'est pas trop contraignante, vingt quatre heures hebdomadaire, qui se répartissent entre mon élève et la vie scolaire.

Malgré mes deux mois de vacances, je sens en ce début octobre une légère fatigue qui persiste et me dérange, étant habituée à une meilleure forme.

Au mois de juin de cette année 2014, comme se doit de faire toute femme qui se respecte, je suis allée consulter mon « Gynéco », obéissant au diktat de la sécurité sociale qui préconise un contrôle tous les deux ans pour les fatidiques mammographies et frottis.

Les résultats des analyses sont excellents, donc légère et court vêtue, Josette s'en allait à grands pas vers ses vacances d'été....Si, un bémol, quelques saignements épisodiques, firent réagir mon bon docteur qui me prescrit une échographie à faire dans les meilleurs délais. Oui, bon je verrai cela à la rentrée, pas de quoi s'affoler...L'été est là, je ne veux pas me lancer dans des examens médicaux, en plus que voulez-vous qu'il m'arrive, encore un coup d'épée dans l'eau, passons les vacances et profitons en bien.